

Alors Jean étendit les bras avec un geste tragique.

— Adieu ! adieu !

Et il s'enfuit.

Il savait bien que s'il prêtait plus longtemps l'oreille, à la voix de sa femme, il n'aurait pas le courage d'accomplir ce qu'il appelait « sa besogne. »

XXII

LE TRIBUN POPULAIRE.

Valgras, qui venait de se lever, passa dans sa salle de bain. Cette pièce, garnie de plaques de marbres du haut en bas, était ornée dans les angles de statues d'une grâce raffinée, portant dans des corbeilles de filigranes d'or venues de Gènes des flacons d'essences, des parfums subtils et de menus instruments de toilette...

Un baignoire en argent massif recevait l'eau chaude et l'eau froide par deux robinets de vermeil allongés en col de cygne. Des fourrures épaisses s'étendaient devant la baignoire. Sur une table de porphyre rouge se trouvaient les journaux du matin.

Valgras les lut rapidement, tantôt souriant tantôt irrité. Cet homme pour qui tout avait été hérissé de difficultés à son début dans la vie, ne souffrait plus la contradiction. Il ne fallait pas un pli aux feuilles de roses dont la sybarite formait sa couche. Il en était arrivé à croire à son omnipotence, à son infailibilité, comme il croyait à sa fortune.

L'ancien bohème qui manquait jadis des quelques sous nécessaires pour payer sa choppe dans les bouis-bouis du quartier latin s'étonnait maintenant qu'on s'inquiétât de la façon dont il gagnait ses millions haut la main, et qu'on fit avec insolence le dénombrement de ses châteaux plus nombreux que ceux du roi de Bohême.

Un seul moustique aurait suffi pour agacer ce lion. Il rugissait pour un mot, un blâme, un soupçon, et s'efforçait de trouver sans retard le moyen de châtier toute opposition à son système ou à ses volontés !

Tandis qu'il reposait son corps dans l'eau parfumée il dépliait, parcourait, puis jetait les journaux. Dans tous se trouvait annoncée la réunion publique qui devait avoir lieu au cirque Fernando. On la commentait de façon diverses, mais quelle que fût la façon dont on l'envisageait, elle était considérée comme un événement.

Le valet de chambre entra au coup de sonnette de son maître, le massa avec autant d'habileté qu'un étuviste du temps de Catherine de Médicis, puis quand, reposé, le corps alerte, l'esprit libre, Valgras sortit de la salle de bain, on ne voyait sur son visage aucune trace de la longue orgie de la veille.

Alors il se mit au travail, jeta tant sur de grandes feuilles de papier des lignes heurtées. Il procédait par masses d'ensemble en préparant son discours, s'en remettant pour les détails à la facilité de sa parole.

Quand il eut terminé, l'heure du déjeuner approchait ; trois de ses intimes amis l'attendaient au fumoir.

Il leur serra la main avec expansion, s'informa de leur santé, de leur appétit, des plaisirs de la veille, demanda des nouvelles de la ville et du théâtre, et passa dans la salle à manger.

Pendant le repas tous les racontars du foyer de l'Opéra défrayèrent l'entretien.

Un seul des amis de Valgras tenta d'amener la conversation sur un terrain sérieux. Il parla de l'hostilité de certains jour-

naux, de réunions d'ouvriers dans les faubourgs, de réclamations du peuple, estimant que Valgras semblait reculer dans la voie tracée au lieu d'avancer au pas de charge. Enfin, les Bellevillois n'étaient pas contents.

— Qu'ils aillent au diable ! répliqua Valgras en se versant un verre de champagne. Croient ils par hasard que je sois devenu leur homme ligo ? Ils sont bons, ma parole d'honneur, les citoyens de la banlieue ! Ne se figurent-ils pas que je dois recevoir leur mot d'ordre, servir de tranchement à leurs nepties et crier que leurs droits ne sont point suffisamment respectés.

« Comme on voit bien que ces gens ignorent l'histoire des révolutions populaires ! Ils élèvent au pavois un homme, ils le poussent aux honneurs suprêmes, soit ! Mais que leur doit-on après ? Rien.

« Est-ce que vous vous imaginez mes chers bons que je me préoccupe de leurs criailleries ? Ils parlent beaucoup, d'un mot je les ferai taire. Faudrait-il maintenant pour garder ma popularité leur distribuer l'argent que versa dans ma caisse l'honnête Bozan de Breuil ? ou les millions que je dois à la coalition sémitique ?

Allez ! je sais depuis longtemps ce que vaut la faveur populaire, et j'ai pris soin d'escompter ma situation pendant qu'elle est brillante. Je fais de la popularité le cas qu'elle vaut, ce qui veut dire fort peu ; mais je suis riche désormais, et je resterai riche.

Le gouvernement peut changer, car les gouvernements ressemblent aux flots de la mer, si par hasard un bouleversement politique met les finances de la France en discrédit, je possède des fonds en Amérique, en Angleterre, en Autriche.

Enfin on pourrait raser mes châteaux, on ne prendra pas mes terres de Beauce et mes pâturages de Normandie. J'ai voulu, et je tiens ce que j'ai rêvé. Du jour où la bête que j'ai crue muselée regimbera, je ne resterai pas pour me faire dévorer par elle.

Oh ! ce peuple ! le premier des ingrats ! que fit-il de Maziello et de Rienzi ? Le même sort m'attendrait si je m'obstinais. Je suis encore le maître on m'aime, on a confiance. Je retourne d'un mot mes électeurs.

Soyez comme moi, sans crainte pour la journée. Ai-je assez donné de glaces, cependant, distribué d'indemnités, créé d'emplois, déplacé de préfets et de sous-préfets ? Vraiment, il y a des moments où je me sens las, et d'autres instants...

— Où tu te dis que Paris vaut bien...

— Le mal qu'on se donne pour le prendre. A la santé des Bellevillois qui m'applaudiront dans une heure.

— S'ils étaient ici, les fanatiques, crois-tu qu'ils seraient bien édifiés ?

— De ce que je bois du champagne en compagnie d'amis, et me rends assez douce une existence qu'ils empoisonneraient si je les laissais faire ! Oh ! tenez, pendant que nous sommes entre nous, nous en pouvons rire de ces ouvriers qui s'ameutent contre les patrons ! de ces idiots qui réclament une liberté après une autre, et qui ne sont unis par aucune liberté !

Je les connais à fond, ces faiseurs de pétitions, ces monteurs de meetings ! En ai-je reçu des députations, m'a-t-il fallu serrer des mains noires, et fraterniser avec des blouses malpropres !

Le cœur m'en soulevait de dégoût, ma parole ! Et les inepties que j'attendais, et les sottises que je devais répondre, enveloppant le vide de l'idée dans des phrases sonores ! Je me faisais pitié, mais enfin cela ne peut pas durer. Je me suis assez prodigué, j'ai besoin de me reprendre.